

rait plus un sou de quiconque s'engagerait à dire pour lui quelque prière en retour de sa charité.

Ainsi finit cette histoire, que nous n'avons pas inventée.

—000—

ACTIONS DE GRACES A STE ANNE.

SHERBROOKE.—Dans le courant de l'année 1881, je commencai de souffrir d'une tumeur interne, qui bientôt me causa des douleurs atroces. Mon médecin demanda le secours d'un confrère, et une opération fut jugée nécessaire. Cette opération devait être douloureuse et peut-être fatale.

En apprenant cette triste nouvelle, je me jetai avec une grande confiance dans les bras de la Bonne Ste Anne. Je la prie et la supplie de me guérir, lui promettant de faire un pèlerinage dans un sanctuaire où elle est honorée. Je me rendis à St Romain de Winslow, où sa fête devait être célébrée avec beaucoup d'éclat. Le 26 juillet, je communie et vénère les reliques de cette Bonne Mère.

Dès le lendemain, je me sens pressé par la faim ; je prends de la nourriture en abondance, moi qui ne mangeais qu'en petite quantité depuis deux mois. Bientôt je recouvre mes forces. Les douleurs que j'éprouvais commencèrent de diminuer et huit jours après elles étaient complètement éteintes. La tumeur s'est fondue graduellement, et voici deux mois que tout mal et toutes traces de mal ont disparu.

C'est pour reconnaître la protection que m'a accordée la Bonne Ste Anne, aussi bien que pour remplir une promesse que je rends public un fait que je qualifierai de prodigieux.— V. R.

STE SOPHIE DE HALIFAX.—J'ai été affligée pendant deux ans d'une dyssenterie qui ne me laissait aucun repos et qui paraissait devoir me conduire à la